

Un outil d'évaluation à visée préventive pour favoriser la réussite dans l'apprentissage de la lecture¹

Par le Groupe de recherche-action FNAME-UCP

Le groupe de recherche-action FNAME-UCP a travaillé entre 2008 et 2012 sous la direction conjointe d'André Ouzoulias (Université de Cergy-Pontoise), Gérard Toupiol, puis Sylvie Met-Paret (BN FNAME). Outre deux recherches menées en collaboration avec Jean-Paul Fischer, Professeur des Universités (Psychologie cognitive, Université de Lorraine), dont les résultats très importants ont été publiés dans le livre FNAME-RETZ « Inégalités scolaires et résilience », ce groupe a construit pour la FNAME un *outil d'évaluation à visée préventive pour favoriser la réussite dans l'apprentissage de la lecture*.

Cet outil repose entièrement sur les résultats obtenus dans la recherche FNAME-UCP « *L'accès à la lecture autonome en fin de CP : y a-t-il un rôle déterminant d'une première compréhension de la graphophonologie au niveau syllabique avant l'entrée au CP ?* »

Nous affirmons dans cette recherche que les élèves capables de segmenter les mots écrits en syllabes graphiques (ou « syllabogrammes ») : MA-MAN ; PA-PA ; CHO-CO-LAT ; LUN-DI... à l'entrée au CP, ont une première compréhension du principe de la graphophonologie, à un niveau très accessible sur le plan métaphonologique (la syllabe). Bien que, pour la plupart, ces élèves n'aient pas encore compris le principe alphabétique, ils sont entrés dans la *zone proximale de développement* dans laquelle l'enseignant de CP peut enseigner les relations graphophonologiques à un niveau plus abstrait, celui des graphèmes et des phonèmes, sans risque de se couper de leur compréhension. C'est la raison pour laquelle la plupart d'entre eux (environ 90%) se retrouvent en fin de CP parmi les bons ou très bon lecteurs : ils ont pleinement profité de l'enseignement prodigué au CP.

Inversement, si l'on étudie les élèves qui se retrouvent non lecteurs ou très faibles lecteurs en fin de CP, 95 % d'entre eux, étaient en difficulté dans ce test de segmentation des mots écrits en syllabes graphiques. La valeur prédictive de ce test est donc particulièrement forte.

Il convient de souligner cependant que tous les élèves qui échouaient le test du début de CP ne se classaient pas forcément en fin de CP parmi les non lecteurs ou très faibles lecteurs. Il y a en effet parmi eux une majorité d'enfants (les trois quarts) qui ont su franchir le « mur du phonème » malgré un point de départ très éloigné de l'idée de graphophonologie.

Pour une présentation de ces résultats, qui constituent l'arrière plan psychopédagogique de l'outil d'évaluation, nous renvoyons les collègues au texte (« *L'accès à la lecture autonome...* ») et au livre ci-dessus (*Inégalités scolaires et résilience*). Nous nous limitons ici à présenter l'outil dans ses usages en GS et au début du CP

Si nous recommandons si chaudement cet outil aux collègues maitres E, aux professeurs des écoles de GS et de CP, c'est que nous avons acquis la conviction, à travers la mise au point et l'expérimentation de cet outil, qu'il avait un puissant caractère prédictif : les élèves qui réussissent

¹ Des raisons indépendantes de notre volonté nous ont conduit à retarder de près d'un an la mise en ligne de ce support. Nous remercions les utilisateurs de leur compréhension.

globalement cette évaluation, soit dans les derniers mois de GS, soit dans les premiers jours du CP, ont *un risque quasi nul* de se retrouver en échec en fin de CP. Dès lors, pour les élèves qui échoueraient cette évaluation, une intervention avant la fin de l'année de GS ou au tout début du CP et visant mettre en place ou renforcer la compréhension de la graphophonologie au niveau syllabique (et pas encore au niveau grapho-phonémique !) est le meilleur moyen de favoriser leur réussite ultérieure. Du reste, cette intervention se révèle souvent très vite efficace.

1. Matériel :

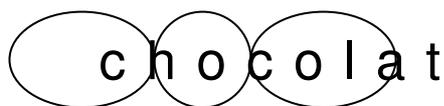
On trouve le matériel à la fin du présent document (deux supports d'évaluation sur une même feuille A4, qu'il suffit de massicoter).

2. Consignes :

L'enseignant a écrit au tableau le mot **chocolat** en script (lettres détachées minuscules, sans majuscule à l'initiale) et en ne serrant pas trop les lettres.

Il dit : « *J'ai écrit le mot "chocolat". Combien de syllabes entendez-vous dans ce mot ? ... Oui, il y a trois syllabes, [ʃo], [ko], [la]. Maintenant, sur le mot écrit, je vais entourer ces trois syllabes. Je commence par entourer ce qui fait [ʃo] (le maître entoure les lettres **cho**), puis j'entoure ce qui fait [ko] (il entoure **co**), et maintenant, j'entoure ce qui fait [la] (il entoure **lat**).² »*

On obtient ainsi :



L'enseignant commente : « *J'ai entouré les trois syllabes écrites de "chocolat".* »

Il poursuit : « *Sur les mots qui sont écrits sur cette feuille (il montre une feuille-support), vous allez faire la même chose...* » Il distribue les feuilles-support.

Ceci fait, le maître efface le tableau et demande aux enfants : « *Mettez votre doigt sur le rond gris... Il y a des mots écrits dans le rectangle... Vous allez entourer les syllabes écrites. Le premier mot (le maître montre ce mot sur la feuille), c'est [tata]. Combien de syllabes entendez-vous dans ce mot ? ... Entourez ce qui, d'après vous, fait [ta] (laisser quelques secondes), puis entourez ce qui fait encore [ta]...*

Juste au-dessous, c'est le mot [tablo]. Combien de syllabes entendez-vous dans ce mot ? ... Entourez ce qui, d'après vous, fait [ta] (laisser quelques secondes), puis entourez ce qui fait encore [blo] »...

Même déroulement jusqu'à mercredi en parcourant les séries de mots dans l'ordre suivant : rond, carré, étoile, triangle.

Remercier les élèves et ramasser les feuilles.

Remarque : Si un enfant pense s'être trompé et veut corriger, il demande à l'adulte qui gomme et l'enfant recommence.

² Et surtout pas une formulation comme « *les lettres qui font [ʃo]* » qui induiraient davantage la réponse.

3. Cotation :

L'enseignant recense le nombre de syllabes correctement entourées (score maximum = 30).

A. Réussite : L'enfant a entouré 21 syllabes et plus.

B. En voie d'acquisition : L'enfant a entouré entre 14 et 20 syllabes.

C. Tout début d'acquisition : L'enfant a entouré entre 8 et 13 syllabes.

D. Échec : L'enfant a entouré 7 syllabes ou moins.

On peut vouloir affiner ces catégories et en particulier distinguer, dans la dernière, les élèves qui ont entouré quelques syllabes de ceux qui ont montré qu'ils ne comprenaient pas du tout la tâche.

Remarques :

1. Au moment de l'évaluation, cette tâche est nouvelle pour les élèves. Mais on observe plusieurs d'entre eux qui semblent découvrir le principe de graphophonologie à cette occasion. En effet, chacune des quatre séries du test a été conçue pour que l'enfant puisse s'appuyer sur la première segmentation, qui est généralement très facile (ta-ta, cou, ton-ton, lun-di...) pour trouver les suivantes. Il peut alors supposer qu'un même groupe de lettres (ta, cou, ton, di...) pourrait représenter une même syllabe, soit le principe même de la graphophonologie syllabique.
2. Quelques élèves entourent une lettre pour chaque syllabe en prenant en compte la valeur sonore de son nom : par exemple, ils entourent les lettres A et A dans le mot « tata », O, A et I dans le mot « otarie », D, O, P dans « découpé ». Les enfants qui utilisent cette procédure (rares en fin de GS, moins de 5 % des enfants évalués dans la seconde étude FNAME-UCP) montrent une première compréhension de l'idée de graphophonologie. Mais ils pensent que chacune des syllabes est représentée par une seule lettre. Comme ces élèves risquent d'obtenir un score très faible lié au nombre de syllabes correctement entourées, ils pourraient être assimilés aux catégories C ou D. Il revient à l'enseignant de corriger cette cotation, par exemple en classant les réponses de l'enfant dans une catégorie particulière « Une lettre pour une syllabe ». Dans la seconde étude FNAME, nous avons analysé de manière fine le parcours de ces élèves et il faut souligner ici qu'en général, les élèves qui utilisent cette procédure au début du CP ne se situent pas en fin de CP parmi les plus avancés, loin de là. *Leur procédure peut déboucher sur un malentendu complet entre l'enfant et l'enseignant, voire sur une impasse développementale, si les fausses représentations qui la sous-tendent ne sont pas rapidement rectifiées par l'enfant.*
3. Pour le mot OTARIE, on acceptera évidemment les deux réponses : O-TA-RIE et O-TA-RI, le E final étant alors laissé hors jeu par l'enfant.

4. Conseils pour l'organisation de l'évaluation :

Outre l'utilisation pour une *évaluation diagnostique avec des élèves aidés par le maître E* en regroupement d'adaptation, il y a deux périodes dans l'année scolaire où cet outil d'évaluation peut être utilisé de manière pertinente : au cours du second semestre de GS et au tout début du CP.

Au cours second semestre de GS, l'enseignant, aidé ou non par le maître E, fait passer cette épreuve, par exemple au début mars. Nous recommandons de la faire passer en demi groupes. De là, l'enseignant de GS peut déterminer une stratégie pour les derniers mois de l'année, notamment pour les élèves les plus en difficulté dans cette tâche. Il peut du reste reprendre cette évaluation à l'approche de la fin de l'année pour vérifier que tous les enfants ont bien progressé.

Lors des premiers jours de CP, l'enseignant, aidé ou non par le maître E, fait passer cette épreuve, éventuellement à tous les élèves en une seule fois. Cela permet de faire apparaître, le cas échéant, les quelques élèves qui n'ont pas encore compris le principe de la graphophonologie et sont en risque d'échec si l'on cherche, en début d'année de CP, à leur enseigner coûte que coûte les relations graphème-phonème.

5. Conseils d'intervention :

Tous les élèves, quel que soit leur score, peuvent profiter tout au long du second semestre de GS et au début du CP d'un enseignement de la graphophonologie au niveau de la syllabe³. Il ne faut surtout pas penser que les enfants les plus performants perdent leur temps. On observe que certains d'entre eux deviennent de plus en plus performants dans ce travail de segmentation. Plusieurs peuvent même parvenir ainsi à comprendre naturellement le principe alphabétique (graphophonologie au niveau des phonèmes) à travers ces activités sans l'appui d'un enseignement explicite.

En GS, il ne faut pas vouloir se hâter de passer aux relations graphèmes-phonèmes, car cela installe dans la classe une forte hétérogénéité entre les élèves qui peuvent suivre cet enseignement et ceux qui décrochent. Il vaut mieux, pour tout le monde, assurer de bonnes fondations au niveau de la syllabe. C'est en effet sur de solides fondations que l'on bâtit les édifices les plus élevés.

Mais bien évidemment, l'attention du maître doit se concentrer, avec des activités plus intensives, sur les élèves les moins avancés, notamment ceux dont le score est inférieur à 7 points.

Rappelons enfin que, d'une manière générale, nous avons observé qu'il existait un lien très fort entre la réussite à cette tâche et la connaissance du nom des lettres et en particulier des voyelles (le nom et non la valeur phonémique dominante). Rappelons aussi que l'usage du clavier accélère l'appropriation de ces connaissances, car il oblige l'enfant à épeler pour écrire des mots.

³ Il existe quelques outils pédagogiques qui visent à faciliter cet enseignement. Signalons le *Train des mots* à la réalisation duquel la FNAME a été associée (Alain Roblin et Nadine Mathias, RETZ) et qui reçoit une partie des droits d'auteur. Les premières séquences sont axées sur la compréhension de la graphophonologie au niveau syllabique. Il y a également *Le Syllabozoo* (André Ouzoulias et Loïc Méhée, RETZ) et « Ça commence comme » de Rémi Brissiaud et Philippe Malaussena (RETZ).

Prénom :

Pour chaque mot, compte d'abord le nombre de syllabes orales, puis entoure les lettres qui correspondent à ces syllabes.

tata
tableau
otarie
pantalon

tonton
mouton
amoureux

lundi
mardi
mercredi

Prénom :

Pour chaque mot, compte d'abord le nombre de syllabes orales, puis entoure les lettres qui correspondent à ces syllabes.

tata
tableau
otarie
pantalon

tonton
mouton
amoureux

lundi
mardi
mercredi